

LES ÉTAPES DU MOUVEMENT



Des barricades... ...à la grève générale

Nous rappelons brièvement dans l'article ci-dessous les différentes étapes qui ont marqué le mouvement de Mai 1968. Chacune d'entre elles a été analysée en détail dans les textes que nous avons publiés ces dernières semaines sous forme de supplément ronéotypé du journal ou de tracts, mais que nous ne pouvons reproduire ici, faute de place.

...La première commence le 3 mai avec l'entrée des policiers dans la cour de la Sorbonne et la résistance immédiate des étudiants sur le boulevard Saint-Michel. Elle atteint son point culminant le 10 mai, où se combinent la grève des lycéens et la manifestation partie de la place Denfert-Rochereau pour aboutir au boulevard Saint-Michel. Elle se termine par la nuit des barricades de la rue Gay-Lussac et des rues avoisinantes. Cette phase ouvre la porte à la seconde qui débouche dans la grève généralisée.

Celle-ci commence par la grève générale de vingt-quatre heures et les manifestations du 13 mai. Sous l'impulsion de cette gigantesque démonstration, les ouvriers vont environ quarante-huit heures plus tard commencer à débrayer, entrer dans une grève généralisée avec occupation des usines. Le mouvement atteindra un niveau extrêmement élevé (une dizaine de millions de grévistes, sans parler de nombreuses et multiples manifestations de tous ordres) vers la fin de la semaine du 20 au 25 mai, au cours de laquelle se produiront, le 24 mai, pour ainsi dire de façon politiquement opposée, les manifestations mornelles de la C.G.T. et la manifestation de la gare de Lyon qui se terminera, elle, par une nouvelle nuit des barricades et d'émeutes dans de nombreux quartiers de Paris. En toute hâte, gouvernement, patrons et dirigeants syndicaux se lanceront alors dans un marathon de négociations qui durent une trentaine d'heures.

Le lundi 27 mai commence la troisième phase. Les dirigeants syndicaux ont à peine le temps de présenter le protocole des accords de la rue de Grenelle aux

ouvriers des principales usines (Renault, Citroën, etc.). Ces accords sont repoussés avec indignation, à main levée, unanimement. Dès lors le mouvement entre dans une phase politiquement décisive. C'est la question du pouvoir qui se trouve posée. Le gouvernement est impuissant. Dans la rue on manifeste pour des formules différentes du pouvoir qui succéderait à celui de de Gaulle. Au stade Charlety, la base est pour le « pouvoir aux travailleurs », tandis qu'à la tribune se profile la silhouette de Mendès-France qui s'offre à la fois à la bourgeoisie et aux masses laborieuses comme un de Gaulle de gauche succédant au de Gaulle de droite. Le 29 mai, sur les boulevards, les travailleurs de Paris et de sa banlieue rouge répondent aux appels de la C.G.T. et du P.C.F. pour un « gouvernement populaire et d'union démocratique », avec la participation des communistes.

Mais ce ne sont là que velléités de

directions, aucun mot d'ordre d'action n'étant donné pour renverser le régime, le pouvoir gaulliste. Fort de cette indécision, de cette veulerie, du crétinisme électoral et parlementaire qui marque profondément tous les dirigeants de gauche, de Gaulle décide de faire front, rameute tout ce qu'il y a de poltron, de craintif, de conservateur dans le pays, dénonce un prétendu danger de la part du P.C.F., qui n'en peut mais, menace de recourir aux moyens militaires, et, en place d'un référendum dont personne ne voulait entendre parler, il offre un bonbon à la gauche, la tenue d'élections législatives dans les semaines à venir, à la suite de la dissolution d'une Assemblée nationale qui s'était ridiculisée par le suivisme de sa mini-minorité V^e République et l'impuissance de sa minorité à récolter les quelques voix nécessaires pour faire adopter une motion de censure.

Avec le discours de de Gaulle du 30 mai s'ouvre une nouvelle phase. Les directions de masse acceptent des élections et provoquent une fragmentation accentuée du mouvement. A la place de la grève générale illimitée qui posait objectivement la question du pouvoir, il ne reste plus que de puissantes grèves aux objectifs essentiellement économiques, négociées séparément avec les patrons ou les directions des ministères de tutelle. C'est dans cette phase que nous nous trouvons actuellement. En tant que poussée révolutionnaire, que crise révolutionnaire permettant de renverser le régime gaulliste et éventuellement même, le système capitaliste, Mai 1968 est désormais terminé. Cela ne signifie en aucun cas que le mouvement de grèves se dissipera du jour au lendemain. Ces grèves se poursuivront dans maints secteurs d'une manière plus ou moins prolongée.

Leur fin ne verra pas pour autant s'achever cette nouvelle période de crise du système capitaliste. La révolution socialiste passera par de nouvelles vagues, par de nouvelles crises révolutionnaires. Pour que celles-ci commencent dans les meilleures conditions, il n'est pas sans importance que les grèves se terminent sans que les ouvriers sortent de la crise actuelle avec des sentiments d'échec, de frustration, sur leurs revendications immédiates.

